

— Quelle est la première énigme que vous avez résolue ? me demanda la jeune rédactrice du journal du lycée de Cabot Cove, assise en face de moi à une table du café Mara.

Il était presque midi, l'heure où les clients commençaient habituellement à affluer.

Kristi Powell était élève en terminale et rédigeait une série d'articles sur les anciens professeurs du lycée. Elle me fixait en écarquillant les yeux.

—Eh bien, dis-je, cela remonte au premier roman policier que j'ai publié. C'était en...

—Madame Fletcher, m'interrompit la jeune fille en retirant ses lunettes et en me dévisageant avec intensité, je veux dire dans la vraie vie, pas dans vos livres ! Étiez-vous ici, à Cabot Cove ?

C'est étrange, car parler des affaires de meurtres issues de mon imagination ne me dérange pas. En revanche, je déteste parler des véritables affaires, car je préférerais les oublier sitôt qu'elles sont résolues. Il s'agit sans doute d'une caractéristique commune aux écrivains de fiction – nous préférons les univers que

nous créons à la réalité, dans laquelle nous nous révélons aussi démunis que tout un chacun.

Habituellement, j'aurais détourné la question ou évité d'y répondre. Mais j'aurais détesté jouer ce mauvais tour à une lycéenne sensible, notamment si elle rêvait de faire carrière dans le journalisme. Je décidai donc de me conduire de façon exemplaire en me montrant aussi honnête et franche que possible, sans en révéler plus que je ne le souhaitais.

—Non, ce n'était pas à Cabot Cove.

Kristi remit ses lunettes et entortilla une mèche échappée du chignon juché sur le sommet de sa tête – une coiffure que je trouvais étrange pour une lycéenne.

—Votre mari, Frank, était-il encore vivant ?

Je hochai la tête, impressionnée.

—Tu es bien informée, Kristi.

Elle ne semblait pas être d'humeur à accepter le compliment.

—C'est l'une des premières informations que l'on trouve sur Google, mentionna-t-elle.

N'ayant jamais fait de recherches à mon sujet sur Internet, je n'avais aucune idée de la priorité accordée aux divers éléments de ma biographie. Si je la rédigeais, plutôt que d'écrire des romans policiers, elle serait extrêmement brève, n'occupant sans doute pas plus d'une page. Je n'ai accompli que très peu de choses en réalité, car j'ai longtemps préféré vivre par procuration à travers mon alter ego, bien plus douée pour résoudre des crimes imaginaires que je ne le suis dans la vie réelle.

—Qu'en est-il du premier meurtre que vous avez résolu ? insista Kristi.

Elle ferait sans aucun doute une excellente journaliste. Je me demandai si elle avait vraiment besoin de ses lunettes en écaille. Elle avait l'air d'une jeune fille enthousiaste à l'idée de poursuivre son rêve, d'abord à l'université, puis professionnellement – elle devait être le genre d'étudiante à laquelle enseigner était un véritable plaisir, comme j'en avais connu autrefois lorsque j'étais professeur. Elle portait une chemise et une jupe à la mode, qui lui donnaient un air sérieux et professionnel, sans doute pour mieux m'inciter à me confier. J'ai dû accorder des milliers d'interviews dans ma vie, mais je ne m'étais jamais retrouvée dans cette situation, avec une lycéenne pour interlocutrice.

Pendant, ses manigances ont bien failli fonctionner, car j'ai manqué lui avouer ce que je n'avais jusqu'alors que très rarement confié.

—Me croirais-tu si je te disais que le premier meurtrier que j'ai traqué était mon propre éditeur ?

Elle leva les yeux de son carnet.

—Vraiment ?

J'acquiesçai.

—Et le meurtre s'est déroulé au cours d'une fête en mon honneur. Ou plutôt, à l'occasion de la parution de mon premier livre...

—C'était *Le Bal du cadavre à minuit* ?

—Oui ! Il y avait un bal masqué et les invités incarnaient des personnages célèbres. C'était une idée de mon éditeur, Preston Giles.

—C'était donc lui, le meurtrier ?

—Oui, malheureusement. Je vais t'épargner les détails... Je me trouvais juste au bon endroit au bon moment. Ou au mauvais endroit au mauvais moment, tout dépend du point de vue...

—On dirait que cela vous arrive souvent, madame Fletcher. Surtout ici, à Cabot Cove...

—Je ne tiens pas de registre...

—Mais votre éditeur, Preston Giles, c'était bien le premier ?

Je perçus une note d'excitation dans la voix de Kristi. Cela me rappela ma propre réaction lorsque j'étais sur le point de piéger un homme ou une femme dont j'étais convaincue qu'il ou elle avait commis le crime. Je me calai contre le dos de ma chaise pour mettre un peu de distance entre moi et la jeune fille, même si notre table d'angle ne nous laissait guère d'espace. Préférant rester évasive, je lui confirmai :

—Si l'on veut...

—Ce n'est pas grave, madame Fletcher. De toute façon le *Eagle* n'est qu'un journal lycéen, reprit Kristi, d'un ton hésitant. Cependant, je ne suis pas arrivée à savoir où vous habitiez à l'époque ni dans quel établissement vous enseigniez l'anglais...

—J'étais professeure suppléante, en réalité. Et je résidais à Appleton, dans le Maine, à environ une demi-heure de voiture de Cabot Cove. J'y ai d'ailleurs rencontré mon mari, Frank.

—Il y a donc bien eu un meurtre ici ?

—Il y a eu un décès en tout cas...

—Mais c'était un meurtre, n'est-ce pas ? Quelqu'un a bien été arrêté ?

—Oui, c'était bien un meurtre, et effectivement, quelqu'un a été arrêté, Kristi.

—Est-ce vous qui avez trouvé le coupable, madame Fletcher ?

J'ai tapoté le bras de la jeune fille, de l'autre côté de la table, en souriant.

—Qui te dit que c'était un homme ?

—Touché, avoua-t-elle en souriant à son tour.

—Par ailleurs, je vais devoir invoquer le cinquième amendement...

—Pour des raisons juridiques ?

—Non, personnelles. Si tu as effectué des recherches sur moi, tu dois savoir que tu m'interroges sur des faits que je n'ai jamais évoqués, ni publiquement ni dans les médias. Sachant cela, je vais te demander de passer à la question suivante, par respect pour les personnes concernées qui n'ont pas besoin que leur passé soit ainsi remué... Elles sont allées de l'avant, la ville est allée de l'avant... Ressortir cette histoire, même dans le journal du lycée, pourrait s'avérer douloureux pour ceux pour lesquels ce meurtre est de l'histoire ancienne, et qui, même s'ils ne l'ont pas oublié, sont passés à autre chose.

Kristi commença à griffonner, puis s'interrompit.

—C'était bien il y a vingt-cinq ans ?

Je haussai les épaules.

—Effectivement.

—Et vous enseigniez au lycée, à l'époque...

—J'étais professeure suppléante, rectifiai-je de nouveau.

Elle préleva un morceau de son muffin aux myrtilles, et l'avalala en prenant une gorgée du thé glacé qu'elle avait également commandé.

—Mmmmh... délicieux, remarqua-t-elle.

—Mara, la propriétaire, dont le café porte le nom, les confectionne elle-même... Elle utilise des myrtilles sauvages du Maine. Je lui ai suggéré de développer son activité et de produire ses pâtisseries à plus grande échelle.

—Ce n'est pas une mauvaise idée, rétorqua Kristi, la bouche pleine. Vous avez d'autres affaires policières en lien avec la nourriture, madame Fletcher ?

Je ris.

—Je laisse l'art culinaire à d'autres écrivains de romans policiers, mais j'ai écrit quelques livres dans lesquels la cuisine joue un rôle non négligeable...

—Quant à vous, aimez-vous cuisiner ?

—De moins en moins en vieillissant. Lorsque l'on vit seule, faire l'effort de cuisiner semble moins important. Et puis, je vis à Hill House depuis quelques mois, car ma maison est en travaux. Je pense qu'ensuite, je vais avoir du mal à me passer du room service...

—Il y a Grubhub qui livre des repas à domicile, désormais, remarqua Kristi en arborant un large sourire. L'entreprise n'existait pas encore lorsque vous avez commencé votre carrière... ou lorsque vous viviez à Appleton.

—Pas bête, la complimentai-je en hochant la tête.

—Quoi donc ?

—La manière dont tu tentes de remettre la question sur le tapis sans en avoir l'air...

Elle ne prit pas la peine de démentir mes propos, mais fit un geste avec son stylo, comme pour approuver ce que je disais.

—Vous m'en voulez ?

—Pas du tout. Tu fais ton travail, point.

—Ce n'est qu'un modeste journal lycéen, je vous l'ai dit.

—Certes, répondis-je. Mais tu es arrivée mieux préparée et plus affûtée que tous ceux qui m'ont interviewée jusqu'ici.

—Désolée si je suis trop insistante...

Le fait qu'elle se mette à douter – à avoir des remords, en quelque sorte – démontrait sa vulnérabilité, me rappelant qu'elle n'était encore qu'une lycéenne. J'aurais aimé pouvoir lui dire ce qu'elle souhaitait savoir, lui offrir le scoop qu'elle espérait. Mais c'était impossible. Trop d'années avaient passé. Appleton n'était qu'à une quarantaine de kilomètres à vol d'oiseau, mais pour moi, la ville appartenait à une autre époque, une autre *vie*. Je pense que c'est parce que tout cela s'était produit avant que je ne devienne écrivaine, lorsque Frank était encore en vie, et que nous élevions notre neveu Grady – son père, le frère de Frank, était décédé dans un accident de voiture, et sa mère avait sollicité notre aide.

Grady...

C'était encore un petit garçon lorsque j'avais croisé mon premier meurtrier, et j'imagine qu'il était l'un de ceux que j'essayais de protéger en refusant de discuter, à l'époque, avec une autre Kristi Powell ou ces journalistes qui m'avaient pressée de questions au fil des ans.

Il y avait des lieux liés à mon passé dans lesquels je refusais de me rendre, et Appleton en faisait partie.

Profitant du silence qui s'était établi entre nous, je me demandai si la véritable raison de ma réticence à évoquer le premier meurtre que j'avais résolu était liée à mon changement de vie : il y avait eu ma vie avec Frank, et celle après lui. Sa mort avait été l'élément déclencheur de ma vie d'écrivaine, et mes livres m'avaient bien trop souvent conduite à résoudre des affaires dans la vie réelle. J'avais le sentiment que je ne voulais pas que ma vie avec Frank soit entachée par tout cela, et j'avais donc besoin de rester complètement détachée de ce qui s'était produit, afin de conserver le meilleur souvenir de lui. Tout ce que nous avions partagé et fait ensemble devait être préservé et non altéré par cette expérience pénible, qui me hantait encore aujourd'hui. J'avais relégué ces souvenirs aux limites de ma conscience, comme un rêve dont j'aurais eu peine à me remémorer, jusqu'à ce que des journalistes aux doigts jaunis par le tabac et à l'haleine caféinée les déterrent.

Ces derniers, bien sûr, n'avaient rien en commun avec la jeune intervieweuse.

—Tu vois, Kristi... dis-je, reprenant le fil de notre conversation sans qu'elle m'ait sollicitée, si je décide d'évoquer les détails de ce premier meurtre, tu seras la première personne que j'appellerai.

Un sourire se dessina sur son visage.

—Dans ce cas, je vais vous donner mon numéro de téléphone, madame Fletcher. Je pense que vous n'avez que mon adresse e-mail...

Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas songé à Appleton, au lycée de la petite ville et même au meurtre qui m'avait menée à un tournant dans ma carrière. À l'époque, je m'essayais à l'écriture, car j'adorais cela, sans me douter que j'allais un jour devenir l'auteure d'une cinquantaine de romans policiers.

Après avoir abandonné mon rêve initial de devenir une auteure « sérieuse », j'avais proposé mes nouvelles, l'une après l'autre, à des magazines tels que *Ellery Queen's Mystery Magazine* et *Alfred Hitchcock's Mystery Magazine*. Si le fait que ces magazines existent encore témoigne de leur qualité, je n'ai jamais rien reçu de leur part, excepté des lettres de refus ou de réabonnement. Quelques articles parus à mon sujet ont évoqué la théorie que me trouver confrontée à un véritable meurtre m'avait permis de ne pas me limiter à l'écriture d'une nouvelle, mais de publier un livre chez Coventry House. Je ne savais pas que mon éditeur, Preston Giles, allait ensuite assassiner l'un des invités au cours de la fête donnée pour la publication de mon premier roman... et que j'allais l'arrêter. Beaucoup pensent que c'était la première fois que je résolvais un meurtre, alors que je l'avais déjà fait dans une œuvre de fiction. Mais je ne pense pas que l'expérience ait amélioré mes talents d'écriture, du moins pas directement ; en effet, je ne m'étais plongée dans la rédaction de mon deuxième ouvrage, *Le Bal du cadavre à minuit*, qu'après la mort de Frank, me remettant à écrire pour soulager ma peine et ma solitude.

Qui sait, cependant ? L'inconscient est un domaine étrange et inexploré, et il est plus que probable que

mon expérience personnelle d'un meurtre à Appleton lui ait laissé une empreinte indélébile, qui continue d'influer sur moi aujourd'hui. J'aime à croire que mes romans sont entièrement sortis de mon imagination. Toutefois, ma propension à tomber sur des crimes sur lesquels j'enquête dans la vie réelle m'incite à rétablir la justice et à rendre hommage comme il se doit aux victimes. Lorsque vous en avez résolu beaucoup, et qu'ils concernaient des personnes dont vous étiez proche, ces meurtres vous laissent rarement indemne.

Je récupérai mon courrier à la réception du Hill House en revenant du Mara. J'appréciais de vivre ici depuis quelques mois, mais j'attendais le jour où je pourrais réintégrer ma maison victorienne adorée de Candlewood Lane. Sa restauration, après l'incendie qui avait failli me coûter la vie, progressait bien, malgré le retard pris par les entrepreneurs au début. Ils m'avaient assuré que, dans quelques petites semaines, je constateraï une véritable avancée des travaux. Si résider au Hill House avait été une bénédiction ces derniers mois, je ne pouvais m'y entourer de livres comme je le faisais chez moi. Et la première chose que je comptais faire en me réinstallant à mon domicile était de remplir de nouveau mes étagères remises à neuf.

La pile de courrier, en plus des prospectus habituels, contenait une immense enveloppe rigide qui devait comporter une invitation quelconque. Je l'ouvris d'emblée et sortis le carton qu'elle refermait, sur lequel figurait le texte suivant, tracé en lettres noires sophistiquées :

VOUS ÊTES CORDIALEMENT INVITÉE À
FÊTER LE DÉPART EN RETRAITE DE...

J'examinai le reste de l'invitation sans m'attarder sur la suite de la phrase.

Le nom de la personne m'était familier ; les mots que j'étais en train de fixer ressuscitaient des souvenirs enfouis depuis longtemps, mais qui venaient de ressurgir au moment où Kristi Powell, rédactrice au *Eagle*, journal du lycée de Cabot Cove, m'avait interviewée :

... LYCÉE DE APPLETON.

J'avais été professeure suppléante dans ce lycée pendant plus de cinq ans, il y avait presque un siècle. J'avais alors été témoin d'un meurtre pour la première fois et je m'étais efforcée de ne pas me laisser intimider.

Tu vois, Kristi. Si je décide d'évoquer les détails de ce premier meurtre, tu seras la première personne que j'appellerai.

Mais à présent, ces détails allaient et venaient dans mon esprit, rappelant à ma mémoire comment tout avait commencé.